

**GABRIEL HARTLEY - «SLAP»**  
**18 OCTOBER - 17 NOVEMBER 2012**

Praz-Delavallade is proud to present the first exhibition in France of Gabriel Hartley, «Slap», that will comprise a new set of oil and spray-painted canvases.

Gabriel Hartley's paintings strike the viewer with immediacy and vigour. Even though the paintings are heavily worked, they avoid incertitude. The paint is scraped, scored, cut and allowed to congeal, but the use of carefully applied spray paint helps to mask and flatten the surface, while paradoxically, highlighting the blemishes. The spray paint acts as both a concealer and an enhancer. The show's title «Slap» draws on this dichotomy: you can think of a slap in your face, but also of the British expression «to put some slap on», meaning the use of makeup.

Hartley's concise one-word titles always hint at different readings of these seemingly abstract paintings: like «Teeter» which refers to the vacillating attitudes or positions, as well as the physical appearance of the paintings, where they at times look as though they are on the verge of dissolving. «Pick» draws on these different readings as well, as it suggests an allowance to pick what you want to see. Again while also referencing a physical act, the paint being picked at; a process not generally associated with painting. «Pound» also draws on an action more commonly associated with sculpture, but which feels at home with the way the paint is forced into place.

Light is a consistent subject matter in Hartley's paintings. From references to the evanescent radiance of Turner or Monet to the digital glow of computer generated imagery, a history of light effects seems to be interwoven in all of the paintings. This is extended into his other practices. His sculptures are formed from color paper that is torn and folded, and then set in resin. They mix the heaviness of metal with an ethereal quality. His recent series of digital prints is made by crumpling up drawings, paintings and pieces of paper, scanning them, and then printing them on colored paper. This complex regime echoes the actions used in the production of the artist's other media.

*Gabriel Hartley (born in 1981), lives and works in London. He holds a BA from Chelsea College of Art and Design, London and a Post Graduate Diploma from the Royal Academy Schools, London. He is represented by Praz-Delavallade in Paris and Foxy Production in New York.*

**GABRIEL HARTLEY - «SLAP»**  
**18 OCTOBRE - 17 NOVEMBRE 2012**

La galerie Praz-Delavallade est heureuse de présenter la première exposition de Gabriel Hartley en France. Seront présentées de nouvelles toiles peintes à l'huile et à la bombe aérosol.

Les peintures de Gabriel Hartley frappent immédiatement et de manière forte le spectateur. Il semble tout d'abord complexe de comprendre comment elles ont été réalisées, de savoir ce qu'on est en train de regarder. Une certaine violence se fait ressentir devant cette peinture marquée de griffes et de coupures, souvent éraflée et frappante par ces couches de matière coagulée. C'est la touche finale de peinture à l'aérosol qui vient atténuer cette impression. Soigneusement appliquée, elle permet de masquer et d'aplatir les taches, égratignures et marques sur la surface des peintures, alors que, paradoxalement, elle les accentue aussi, apportant même une légèreté, un flottement à ces tableaux pourtant massifs. Le titre de l'exposition «Slap» s'appuie sur cette dichotomie : on pense à une claque au visage, mais aussi à l'expression britannique «to put some slap on», qui se réfère au fait de se maquiller. L'utilisation de l'aérosol est à induire de cette façon : il maquille la toile, agissant à la fois comme un crayon correcteur qu'on applique sur les impuretés de la peau, et comme blush, c'est-à-dire comme un embellisseur, apportant plus d'éclat.

Les titres concis de Hartley amènent toujours différentes possibilités de lecture de ces tableaux, qui n'ont d'abstrait que l'apparence. «Teeter» (lit. basculer) par exemple, fait référence à quelque chose de physiquement instable, mais aussi à une attitude ou une position incertaine. Cela s'applique à la fois à l'apparence des tableaux qui semblent parfois sur le point de se dissoudre, et au processus de fabrication des peintures, où les idées et les formes sont elles aussi autorisées à s'effondrer et se réformer de manière spontanée. «Pick» (lit. sélectionner) propose à nouveau ce double sens de lecture. Il suggère simplement l'acte de choisir soi-même ce que l'on souhaite voir, mais se réfère également à l'acte physique consistant à arracher la peinture de la toile, à creuser dans la matière; un procédé qui n'est généralement pas associé à la peinture. «Pound» (lit. marteler) s'appuie également sur une action plus couramment associée à la sculpture, mais s'appliquant aisément au médium présenté ici, tant la peinture est contrainte à se figer.

C'est un intérêt fort pour la lumière qui lie tous les tableaux de Hartley. Des éclats évanescents de Turner ou de Monet aux lueurs des images informatiques, une histoire des effets lumineux en art semble imbriquée dans toutes ces toiles. Leur profondeur en est troublante, et l'attention se porte sur cette surface qui laisse apparaître des formes à différents niveaux du champ visuel. La simulation d'une lumière rasante vient perturber la perception des surfaces et de leur épaisseur, et semble restituer l'écran rétro-éclairé de l'ordinateur. Ceci s'applique également aux autres domaines de sa pratique, qui vont de la sculpture au dessin, en passant par l'impression numérique. Ses sculptures, faites de papier déchiré et froissé, sont ensuite solidifiées avec de la résine. De cette façon elles lient la lourdeur du métal et la légèreté du papier. Sa série récente d'impressions digitales est réalisée en froissant des dessins, des peintures et des morceaux de papier, passés ensuite au scanner et imprimés sur du papier coloré. Ce régime complexe fait écho aux différents processus qui apparaissent dans la production de l'artiste en général.

*Gabriel Hartley (né en 1981 à Londres), vit et travaille à Londres. Il a été diplômé du Chelsea College of Art and Design, London (BA 2005) et de la Royal Academy School (Post Graduate Diploma, 2008). Il est représenté par Praz-Delavallade à Paris et par Foxy Production à New York.*